

Jillwotter S.O.S. 2014

INSOLITE

**TRADITION**

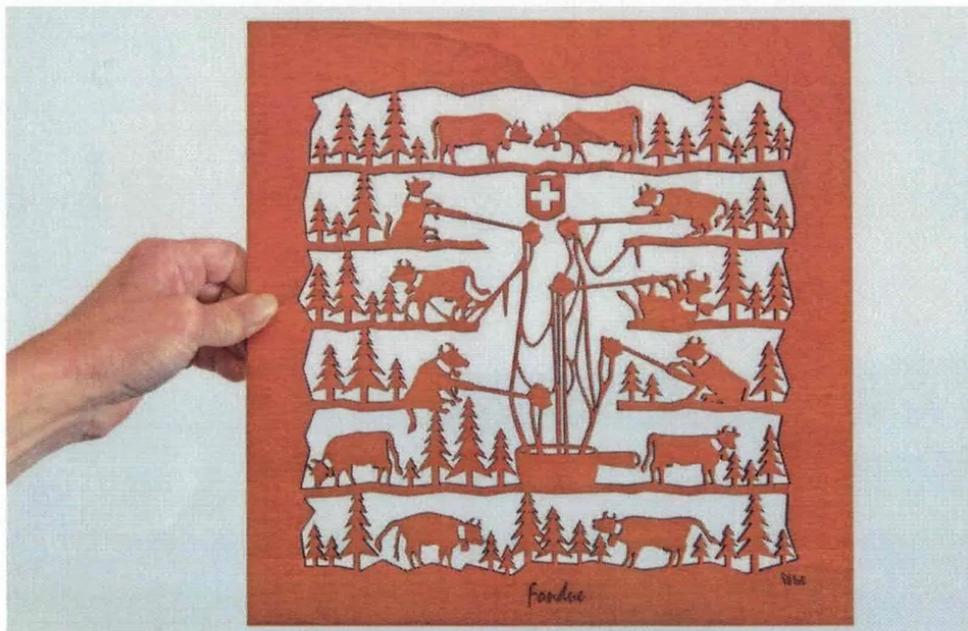
Les poyas de Patricia sont découpées dans du peuplier contreplaqué teinté de 4 mm.

**PASSIONNÉE**  
L'artiste jurassienne dans son atelier d'Evionnaz (VS), où elle crée ses poyas sous l'œil attentif de Ziggy, son jeune braque de Weimar de 3 ans.

# Monaco lui vole sa poya

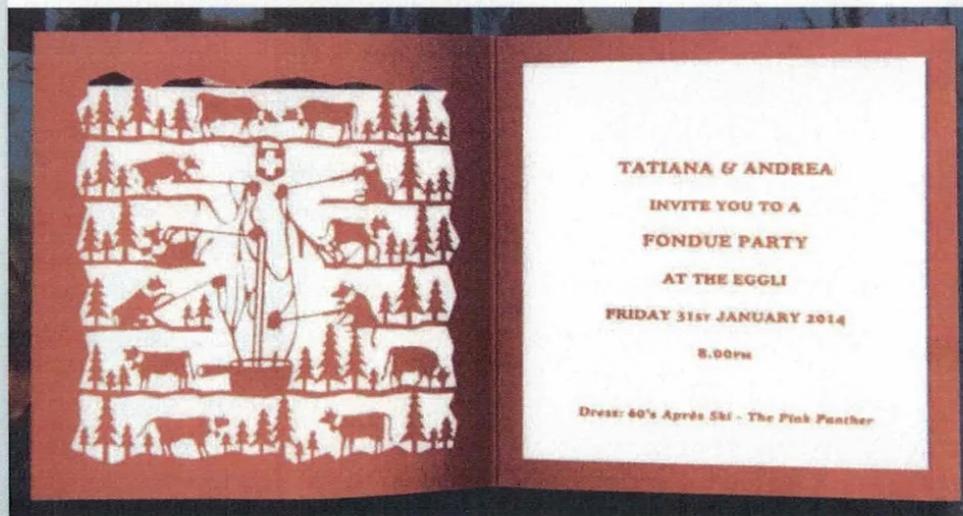
Artiste sur bois à Evionnaz (VS), Patricia von Niederhäusern a eu la désagréable surprise de découvrir une de ses œuvres plagiée sur une invitation à une soirée organisée par Andrea et Tatiana Casiraghi.

Photos SEDRIK NEMETH - Texte AURÉLIE JAQUEFI



COPIE CONFORME

A gauche, le modèle original de la poya «Fondue» réalisée depuis 2011 par Patricia von Niederhäusern. Ci-dessous, le carton d'invitation à la Fondue Party de Tatiana et Andrea Casiraghi conçu par une agence anglaise. Même dessin, même couleur. Tout est plagié, à un détail près: la vache en bas à gauche sur l'original, dont la bouse a été effacée sur la copie.



Texte AURÉLIE JAQUET

Patricia n'en revient toujours pas. Un mois qu'elle ressasse «toute cette histoire», partagé entre un sentiment de fierté et de colère. Un mois qu'elle vit cette désagréable sensation de «s'être fait avoir». Il y a de quoi. Créatrice de poyas en bois, cette artiste jurassienne a découvert qu'une de ses œuvres a été reproduite sans son autorisation sur des cartons d'invitation officiels. Et pas n'importe lesquels. Leurs émetteurs? Tatiana et Andrea Casiraghi de Monaco. Uni le 1<sup>er</sup> février dernier à Rougemont (VD), le couple conviait ses hôtes à une soirée fondue la veille du mariage. Et c'est sur cette invitation que figure précisément la poya de Patricia. C'est une amie qui lui met la puce à l'oreille. Une artiste de la région qui jure avoir repéré

une de ses œuvres dans un magazine de têtes couronnées. Vérification faite, c'est bien sa célèbre poya *Fondue* qui illustre le carton conviant à la Fondue Party du couple monégasque. «Je n'en ai pas cru mes yeux quand j'ai vu ça», s'étonne encore Patricia von Niederhäusern.

Une bouse en moins

Dans la cuisine de sa maison d'Évionnaz, où elle nous reçoit pour le café, la Jurassienne refait la démonstration, comme pour se prouver une fois encore qu'elle n'a pas rêvé. D'un côté, l'invitation publiée dans le journal. De l'autre, l'œuvre originale en peuplier contreplaqué, signée de l'artiste.

Douze vaches réunies autour d'un caquelon qui s'emmèlent leurs fils de fromage au milieu d'un décor de sapins. Pas besoin, en effet, d'insister bien longtemps pour constater qu'il s'agit du même dessin. Seul

un petit détail a changé. Une bouse de vache sur l'œuvre de Patricia a disparu de l'invitation royale. «J'imagine qu'ils n'ont pas voulu choquer la famille princière. Mes clients, eux, l'aiment avec ce clin d'œil humoristique. D'ailleurs, la poya *Fondue* est une de mes créations les plus appréciées. J'en ai produit une bonne centaine en trois ans», poursuit l'artiste. Des pièces vendues entre 80 et 120 francs selon le format. Et c'est bien là que l'affaire choque Patricia. «Vous imaginez la tête de mes clients en voyant ça? Ces gens m'ont payée pour mon travail pendant que d'autres me volent par-derrière!» L'artiste ne décolère pas. D'autant qu'elle

se serait fait un plaisir de créer un modèle sur mesure pour le couple royal si on le lui avait demandé. «J'aurais imaginé des vaches qui coupent un gâteau, avec le Rocher au milieu et les mariés dessus. Quelque chose dans ce genre. Ça aurait été sympa, non?»

Les fils du fromage

De l'imagination, Patricia n'en manque pas. Infirmière de profession et peintre en décor diplômée, elle a quitté le milieu médical il y a cinq ans pour se lancer à plein temps dans la création.

Une activité qui mêle sa passion pour l'artisanat traditionnel et son amour des vaches. Son travail commence par le

dessin des motifs, qui sont ensuite découpés à l'aide d'un laser. La poya est terminée au cutter et peinte à la main. «J'ai passé des heures et des heures à dessiner les fils de fromage de la poya *Fondue*. Jusqu'à ce que je trouve le résultat le plus réaliste possible. Je recherche

l'esthétique et l'équilibre dans les mises en scène de mes créations, mais aussi l'humour et la surprise», explique l'artiste.

Une poya en cadeau au couple Casiraghi

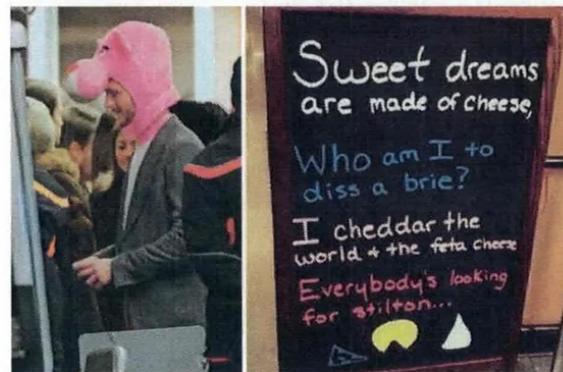
Dans son atelier, on découvre ainsi la poya *Sautera*, qui met

en scène des vaches dans des positions encore jamais explorées jusque-là. Ou le modèle *Charlot*, qui revisite Chaplin et le cinéma selon les codes de la poya. D'ailleurs, ironie du sort, Patricia reverse des droits à la famille du cinéaste pour pouvoir utiliser son image.

Pas question, donc, de se laisser impressionner par le Rocher. La Jurassienne a organisé sa défense pour informer le couple Casiraghi de la copie de son œuvre. La réponse est venue de l'agence événementielle anglaise mandatée pour la création des invitations. «Ça m'énerve d'autant plus de savoir que la faute a été commise par des professionnels qui ne peuvent ignorer la loi sur les droits d'auteur. Non seulement ces gens ont utilisé mes dessins à des fins commerciales, mais en plus ils arnaquent la famille princière! Je suis aussi triste pour eux que pour moi.»

L'agence a reconnu le plagiat et expliqué avoir piqué la photo sur un site internet. L'affaire devrait se conclure par un dédommagement. Patricia, elle, se réjouit que cette histoire se termine pour offrir, sans rancune, une «vraie» poya *Fondue* aux jeunes mariés. Mais avec la vache qui bouse, cette fois. [www.patun.ch](http://www.patun.ch)

«Non seulement ces gens ont utilisé mes dessins à des fins commerciales, mais en plus ils arnaquent la famille princière!» Patricia von Niederhäusern



Vendredi 31 janvier, veille de leur mariage, Andrea Casiraghi (en panthère rose) et Tatiana ont retrouvé leurs amis autour d'une fondue déguisée à l'Eggli, un restaurant de montagne sur les pistes de Gstaad.